

suave vision du lointain passé. D'ici sont partis pour les mystérieux rivages de la Baie d'Hudson ces sublimes et éternels voyageurs missionnaires: Dablon, Albanel, DeQuen, et tant d'autres dont la petite baie invisible pourrait raconter la sublime odyssée; ici se sont confondus les marchands basques avides de gains, les traiteurs aventureux, les chasseurs infatigables, les sauvages de contrées inconnues, depuis les Micmacs du Golfe, les Montagnais et les Papinachoïs du Nord jusqu'aux Abenakis de l'extrême-sud; ici fut le premier poste du Canada, le plus riche, le plus fréquenté, le débouché naturel d'un vaste pays de chasse et de pêche, le premier port où pouvaient ancrer tous les vaisseaux d'Europe; ici, enfin, a rayonné pendant plus de deux siècles la grande œuvre civilisatrice de nos aïeux... Tadoussac, Hochelaga, Stadacona! trois grands noms dans notre histoire... Les deux dernières bourgades sont devenues les deux plus grandes villes du Canada. Seul, Tadoussac est resté à peu de chose près ce qu'il était; un pauvre village avec tout autour des précipices et des montagnes et de lourds rochers si noirs, si noirs...

Un faux pas me fit trébucher et je cherchai à m'orienter. J'étais alors à la hauteur de la petite église protestante construite par les touristes américains à mi-chemin entre le village et le quai de l'Anse-à-l'Eau. Le jour, j'aurais joui ici d'une vue splendide qu'aurait borné seule la ligne bleue des montagnes tourmentées de Charlevoix; cette nuit, c'est à peine si je pouvais apercevoir à côté de moi la silhouette sombre du petit temple américain.

Tout-à-coup, je poussai malgré moi une exclamation. Là-bas, au large, vers l'extrémité de la légendaire Pointe-aux-Alouettes, une petite flamme vacillait; elle était comme suspendue dans l'air et n'éclairait rien; de temps en temps, elle descendait et montait ou bien tournoyait de gauche à droite et de droite à gauche. Je m'étais arrêté et j'observais; de toute la puissance de mes yeux et de ma volonté, je cherchais à percer les ténèbres opaques. Je ne voyais toujours rien autre chose que la petite flamme claire zigzaguant dans le noir.

Je savais la Pointe-aux-Alouettes déserte depuis des mois; les premières maisons de Sainte-Catherine étaient à deux milles de la Pointe au-dessus de laquelle je voyais danser le feu mystérieux...

Cette Pointe-aux-Alouettes, quelques jours auparavant, j'y avais fait un pieux pèlerinage; au pied de l'énorme roche qui marque la limite de sa pointe extrême, j'avais pris un plaisir sans mélange à lire dans sa langue archaïque et si simple la relation que fait Samuel de Champlain de l'historique Pointe Saint-Mathieu et le récit de la touchante et amusante entrevue qu'il eut avec les chefs indiens de toute la région précisément à l'extrémité de cette pointe qui devrait remplir une plus large place dans l'histoire canadienne et, plus particulièrement, dans l'histoire de nos traités... Car c'est là que fut passé le premier

traité de paix entre blancs et sauvages en cette terre d'Amérique.

"Le 24 may, nous vîmes mouiller à l'ancre devans Tadoussac et le 26 nous entrâmes dans le dict port. Il y a deux pointes, l'une du costé de l'Ouest contenans une lieue en mer qui s'appelle la pointe de Saint-Mathieu ou autrement aux Alouettes..."

Et, c'est, en effet, sur la "dicte pointe" qu'en 1603, Champlain et Pontgravé allèrent à la rencontre d'un parti de sauvages qui était cabané là; ils y furent reçus très cordialement par leur chef Adanabijou qui prononça à cette occasion un long discours; puis, on signa le premier traité de paix en Canada et il y eut ensuite "tabagie", c'est-à-dire festin pendant toute la nuit....

Mais la petite flamme dansait toujours dans la nuit de plus en plus profonde du fleuve... Sans transition, ma pensée se reporta à un siècle en arrière de celui que je venais d'évoquer, au siècle des feux-follets et des loup-garous...

"Il y a un moyen bien simple, pensai-je, en me basant sur la tradition, de me soustraire aux espiègles tragiques des feux-follets les plus malintentionnés: c'est de mettre en croix deux objets quelconques que le feu-follet, un mauvais chrétien, s'il veut approcher de nous, ne peut franchir."

Mais la Pointe-aux-Alouettes est loin de Tadoussac; il y a toute la baie de Sainte-Catherine à franchir et l'embouchure du Saguenay. Je préférerais mettre à finir le chemin qui me menait à ma pension le temps que m'aurait demandé le primitif exorcisme que me conseillait la science du Folklore canadien.

Je n'en perdis pas moins encore cinq longues minutes, planté comme une borne au milieu du chemin, à fixer mes yeux démesurément ouverts dans l'obscurité... Là-bas, au large, vers l'extrémité de la légendaire Pointe-aux-Alouettes la petite flamme vacillait; elle était comme suspendue dans l'air et n'éclairait rien...

Était-ce la pure âme du bon père LaBrosse qui a habité longtemps ces lieux, dont il a évangélisé toutes les primitives populations et dont, le 24 avril 1762, la petite cloche trois fois séculaire de la vieille petite chapelle des Sauvages de ce pays annonçait si mystérieusement le dernier soupir; venait-elle bénir, une dernière fois, le théâtre de son héroïque apostolat?

Était-ce l'âme méchante des terribles Iroquois qui envahirent, un jour, cette région et réduisirent tout en cendres excepté la vieille petite chapelle qui était alors en pierre et dont ils ne purent venir à bout? Du bout de la Pointe-aux-Alouettes, venaient-ils, ces féroces ennemis de nos pères, me demander une prière?

Serait-ce l'âme en peine du traître et renégat Jacques Michel que les Kerks, en 1728, vinrent enterrer dans ce pays avec grande pompe, ou bien celle des sauvages amis des Français qui déterrèrent le cadavre du traître et le coupèrent en morceaux après l'avoir suspendu à un arbre? Venaient-ils peut-être, ce soir,